

**Léon CHESTOV - ATHÈNES ET JÉRUSALEM - XXXVI - P. 321 Éd. Aubier**

**Лев Шестов**

« INNOCENTS » ET « POSSÉDÉS » — Le peuple russe a toujours eu ses « innocents » et ses « possédés », et il faut croire que leur race n'est pas près de s'éteindre. Dans les pays mieux organisés, plus cultivés, où la vie est relativement plus facile et où la « pensée » (ce principe d'ordre sans lequel l'existence sur terre serait si pénible) a conquis ses droits bien avant qu'elle les eût obtenus chez nous, on n'a guère l'occasion d'assister aux crises des possédés et d'observer l'existence errante et misérable des innocents. Les cyniques sur lesquels l'histoire de la philosophie nous donnent un assez grand nombre de détails, appartiennent à un passé lointain et n'intéressent plus personne. Or, en Russie le peuple vénère, aime même on ne sait pourquoi, ses monstres moraux. On dirait qu'il devine que les hurlements des possédés ne sont pas complètement dénués de sens et que la misérable existence des innocents n'est pas aussi absurde et répugnante qu'il paraît à première vue. Et en effet, une heure viendra où chacun de nous criera comme cria le plus parfait des hommes : « Mon Dieu, mon Dieu ! pourquoi m'as-Tu abandonné ! » Et nous quitterons alors les richesses que nous avons accumulées et nous nous mettrons en route comme de misérables vagabonds ou comme Abraham qui, selon la parole de l'apôtre, partit sans savoir où il allait.